

“Une lassitude belge à l’égard du terrorisme ?”

■ Rudy Demotte (PS) revient d’une mission en Tunisie et au Maroc.

Entretien Stéphane Tassin

La semaine dernière, le ministre-Président de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Rudy Demotte (PS) était en Tunisie pour, entre autres, faire le point sur la liberté de la presse. Les récents attentats du Bardo se sont greffés en dernière minute. Il s’est ensuite rendu au Maroc pour inaugurer l’école belge de Casablanca.

Vous avez impliqué la Fédération Wallonie-Bruxelles dans la mise en place d’outils pour la liberté de la presse en Tunisie. Quatre ans après la révolution, le constat est-il positif ?

Les choses ont évolué favorablement. Si je prends la presse audiovisuelle, l’équivalent de notre CSA est aujourd’hui institué, fonctionnel et indépendant. Il ne dépend plus de la supervision du chef de l’Etat. Sur la formation des journalistes, l’enseignement est positif. Avec cependant un bémol, c’est que l’institut qui est chargé de la formation est toujours sous la tutelle du chef de gouvernement même si elle ne s’exerce pas dans les faits. Troisième constat, les organes de presse sont en train de s’autonomiser avec un bémol sur la télévision et la radio nationales qui n’ont pas encore un statut d’entreprise publique autonome.

Il y a en Tunisie un problème lié au statut de la femme. Les choses évoluent ?

Si certains droits ont été modernisés et accentués dans la constitution, il reste des points sur lesquels le débat doit se faire. Un exemple: la position de la femme par rapport au patrimoine. Le patrimoine ne se transmet qu’en ligne masculine. Même si elles ont le droit de le revendiquer, sous la pression des traditions, elles y renoncent. Il reste des droits à consacrer en matière de violence faite aux femmes. Sur une vie, une femme sur deux peut être victime de violence.

La complexité institutionnelle belge n’est-elle pas un frein à l’étranger ?

Si, mais nous sommes dans les maladies de jeunesse de notre sixième réforme. Il faut faire de la pédagogie avant les visites ministérielles. Dans les cercles d’investisseurs tunisiens, on ne sait pas exactement à quelle porte frapper.

Certains interlocuteurs reprochent à la Belgique un certain laxisme à l’égard de l’immigration qui serait une des causes du terrorisme ?

Ils n’ont pas une bonne connaissance de la sociologie belge. Quand ils parlent des milieux radicaux en Belgique, il ne s’agit plus d’immigrés. Il s’agit de personnes qui sont nées sur notre territoire.

L’attentat du Bardo n’a manifestement pas suscité la même émotion chez nous que celui contre “Charlie Hebdo”. Vous l’avez constaté ?

Oui et j’espère qu’il n’y a pas de la lassitude à l’égard du terrorisme ou que l’on considère que parce que c’est plus loin que la France ce serait moins important. Il y a sans doute des deux. La démocratie est entrée dans une phase de mise à l’épreuve. On n’a pas pris la pleine mesure de la gravité des actes qui ont été posés au musée du Bardo.

Vous avez inauguré l’école belge de Casablanca. Vous n’êtes pas jaloux de ne pas disposer de ce type d’école en Fédération ?

Si. Tous ceux qui l’ont visité se sont dit que c’était une école modèle. Elle a été payée par des fonds privés, c’est impossible de reproduire ce modèle partout. Mais c’est inspirant et cela montre que si on avait une stratégie qui coordonnait davantage nos efforts en matière d’investissements entre les réseaux, on parviendrait à avoir des écoles dont la qualité serait supérieure. Au lieu de dépenser des moyens pour se faire des concurrences sur les briques, on pourrait avoir de meilleures briques qui abritent deux projets pédagogiques.

“Mieux coordonner nos efforts en matière d’investissements entre les réseaux d’enseignement.”

RUDY DEMOTTE
Ministre-Président de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Les coulisses d'une mission

■ Un déplacement ministériel est toujours une petite aventure.

Éclairage Stéphane Tassin

Mardi 24 mars 2015, aéroport de Bruxelles National, 5h du matin, une petite délégation de quatre personnes emmenée par Rudy Demotte (PS), ministre-Président de la Fédération Wallonie-Bruxelles s'apprête à embarquer pour la Tunisie. Dans ses bagages, deux journalistes. Depuis la révolution du printemps 2011, Rudy Demotte s'est déjà rendu plusieurs fois en Tunisie pour concrètement associer l'expertise de nos institutions à ce processus démocratique.

Il avait d'ailleurs été surpris lors de son premier voyage (2011), par certaines questions posées par des journalistes locaux. *"Ils me demandaient comment j'allais. Ce qui était sympathique mais qui démontrait une certaine complaisance à l'égard du pouvoir."* Le ministre-Président n'est pas ce type austère, sans humour et trop sérieux que beaucoup imaginent. Et même, s'il n'est pas Coluche ou Desproges, les blagues fusent, toutes les deux minutes, déstabilisant parfois le personnel diplomatique belge chargé de

l'accompagner. Le sérieux, il le réserve pour les rencontres protocolaires. Mais entre deux portes, il détend l'atmosphère parfois chargée et guindée. Etonnant!

C'est une constante avec lui, il voyage en classe économique, lorsque les trajets sont plutôt courts. Le faste n'est pas son genre. Pas d'avion gouvernemental, pas de traitement de faveur, le ministre voyage presque incognito.

Trois gardes du corps

Cette mission en Tunisie est prévue de longue date, les récents attentats du musée du Bardo, où plus de vingt personnes ont perdu la vie, viennent rajouter du symbolique au déplacement.

Habituellement, les mesures de sécurité qui entourent ses déplacements sont plutôt discrètes. Ici, il sera en permanence entouré de trois molosses, plus grands et plus carrés que lui. *"Il y en a un qui dort devant ma chambre."* Et si la sécurité de Rudy Demotte est assurée, il devra par contre renoncer à arpenter les stands du forum social mondial qui se tient à Tunis au même moment: *"Pour le contact humain, les gardes du corps, c'est peu discret"*, explique-t-il. L'hommage au Bardo, il y assistera après avoir marché un peu sous une pluie toute belge,

dans un merveilleux bordel inorganisé.

Le programme de la petite délégation francophone belge est intense et matinal. De rendez-vous ministériels en visites d'associations de lutte contre la violence faites aux femmes, Rudy Demotte n'a pas toujours le temps de manger.

Quant aux rencontres entre le premier francophone et certains ministres tunisiens, elles sont parfois un peu décevantes. Loin des phantasmes qui les entourent. Chacun semble d'accord. On s'échange quelques banalités. Et même si Rudy Demotte met parfois le doigt où ça fait mal, le but n'est pas toujours atteint. Les ministres ouvrent les portes, les fonctionnaires et autres porteurs de projet font en sorte de les maintenir ouvertes.

Quelques investisseurs, artistes, philosophes, hommes et femmes politiques plus tard, Demotte s'envole pour le Maroc. Le délégué général Wallonie-Bruxelles et l'ambassadeur qui ont accueilli le ministre sur place peuvent souffler, leur hôte est dans l'avion. La patate chaude est reçue par les collègues diplomates installés au Maroc dès son atterrissage à Casablanca. Les voyages forment la jeunesse mais ils sont fatigants...